

Offrons un refuge pour les gens de la rue au cœur de Paris

Comme chaque année, *La Vie* soutient une association. Aux captifs la libération accompagne les plus fragiles : aidons-la à rénover un de ses lieux d'accueil.

solidarité

Cela fait des années qu'elle dort dans la rue. Depuis dix ans ? Quinze ans ? Elle ne s'en souvient plus. Et d'ailleurs, peu importe. Tout ce qui compte pour elle, c'est de continuer à se battre, « pour rester vivante », dit-elle. Au sens propre du terme. L'une de ses compagnes d'infortune a été emportée à la morgue, il y a quelques mois, après avoir été violemment agressée par un autre sans-abri. Vivre dans la rue, surtout quand on est une femme, est une lutte de chaque instant. C'est pourquoi, malgré ses 58 ans, Martine est restée une battante. Cette petite femme voûtée, au regard bleu perçant, installée entre la Gare du Nord et la Gare de l'Est, dans le X^e arrondissement de Paris, ne s'en laisse pas conter.

Pour tenir le coup et pour reprendre des forces, Martine se rend quotidiennement dans l'Espace solidarité insertion (Esi) de la rue de Rocroy, situé à quelques centaines de mètres de son coin de trottoir. Ancienne salle de catéchisme, intégrée au presbytère de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul, cette pièce de 80 m² accueille depuis vingt ans tous les cabossés du quartier : sans domicile fixe, personnes en situation de prostitution ou de souffrance psychique, migrants, jeunes en errance, victimes de la drogue ou de l'alcool. Animé par l'association Aux captifs la libération, cet espace agréé par les pouvoirs publics reçoit chaque jour des dizaines de sans-abri, sur les 10000 que compte la capitale. Les 150 personnes qui fréquentent le local chaque semaine trouvent ici un refuge, un lieu de repos et de rencontre, dans un climat bienveillant et chaleureux.

« ICI, C'EST COMME UNE FAMILLE »

« En venant rue de Rocroy, je ne viens pas seulement me mettre au chaud, je viens retrouver des amis », confie Martine, avec un large sourire. « Et ça fait du bien de pouvoir parler avec les autres, les bénévoles ou les personnes accueillies comme moi. » Victime à l'âge de 15 ans d'un grave accident de la route, cette femme énergique et volontaire a gardé de nombreuses séquelles physiques, mais n'a pas perdu sa joie de vivre. Paralysée du côté droit, titulaire d'une carte d'invalidité – qu'elle a égarée comme tous ses papiers –, elle a tout de même exercé plusieurs métiers (serveuse de café, femme de ménage, service aux personnes âgées) avant de se retrouver au chômage et de tomber dans



SOPHIE BRANDSTROU/SIGNATURES POUR LA VIE

MARTINE EST TOMBÉE DANS UNE SPIRALE INFERNALE QUI CONDUIT À LA RUE MAIS N'A PAS PERDU SA JOIE DE VIVRE.

la spirale infernale qui conduit à la rue. « Ici, je me sens respectée. C'est comme une famille. Si ce lieu n'existait pas, je ne sais pas ce que je deviendrai. »

DANS LE LOCAL, TOUT EST À REFAIRE

Outre les huit permanents, éducateurs et agents d'accueil, l'équipe de la rue de Rocroy compte deux jeunes en service civique et une quinzaine de bénévoles, certains venant de loin, pour passer du temps avec les personnes accueillies, échanger, boire un café, jouer aux cartes... Cette action de solidarité se heurte aujourd'hui à une limite. Devenu trop exigu et trop vétuste pour accueillir dignement ceux et celles qui viennent y trouver refuge, le local est dans un triste état de délabrement. Tout est à refaire : l'accueil, l'espace hygiène, l'infirmier, la cuisine... Le montant des travaux est évalué à 500000 €. Pour boucler leur budget, les Captifs font appel à la générosité publique. Afin de permettre aux gens de la rue de se remettre debout, *La Vie* a décidé pour son opération de Noël 2016 de les soutenir en faisant appel à ses lecteurs (voir ci-contre). Nous comptons sur vous. 📍 LAURENT GRZYBOWSKI

MARTINE devant le centre d'accueil de jour d'Aux captifs la libération, à Paris, qui accueille les sans domicile fixe pour des activités et des cafés.